

Jean-Marc Blier
La nature retrouvée

Paul Gladu

Volume 20, Number 80, Fall 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55080ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gladu, P. (1975). Jean-Marc Blier : la nature retrouvée. *Vie des arts*, 20(80), 66–68.

Jean-Marc Blier

La nature retrouvée

Jean-Marc BLIER est né le 24 juillet 1921, à Saint-Éleuthère, dans le comté de Kamouraska. Fils d'un artisan menuisier et d'abord partagé entre la fabrication de meubles et la peinture, il a pu, enfin, se consacrer entièrement à cette dernière. Au début des années 50, il exposa au Musée des Beaux-Arts de Montréal, au Arts Club de Montréal ainsi qu'au Palais-Montcalm de Québec. Après un long intervalle, il a, depuis 1970, recommencé à exposer à Montréal et en province. Ses expositions les plus récentes ont eu lieu au Centre Culturel de Verdun, en novembre 1974, et au Centre Culturel de La Rivière-du-Loup, l'été dernier. Jean-Marc Blier habite maintenant Saint-Bruno.



1. Jean-Marc Blier dans son atelier.

2. Jean-Marc BLIER
Maison de Montcalm, Rue des Remparts,
Québec, 1974.
Huile; 61 cm. x 76.
Coll. M. et Mme H. Cohen.
(Phot. Robert Laporte)

Il y a quelque vingt ans, je visitais une exposition de peintures accrochées aux murs du *Montreal Arts Club*. L'artiste était Jean-Marc Blier, un jeune homme qui avait étudié à l'École des Beaux-Arts et qui travaillait aussi avec son père, un ébéniste émérite.

Il y avait là des paysages, des natures mortes, des portraits et des marines. Plus tard, en commentant cette exposition, j'exprimais tout le talent que je trouvais à l'auteur et je me demandais ce qu'il ferait vingt ans plus tard. Eh bien! l'occasion se présente.

En ce temps-là, il n'était pas bon pour la santé d'être figuratif. Les Américains étaient en train de découvrir l'Amérique et imposaient l'abstraction d'une manière qui semblait définitive. Cette petite révolution a été importée au Canada, surtout à Montréal. En fait, c'était très bien. Certes, il y avait eu Gordon Weber, Henry Eveleigh et, principalement, Pellan. Mais les Automatistes, avec Borduas à leur tête, ont voulu tirer toute la couverture à eux...

Peu de gens faisaient la distinction entre l'abstrait et le non-figuratif. Le moindre élément identifiable d'un tableau — n'était-ce qu'un bout de ligne droite — faisait hurler. Les critiques d'art ne juraient que par le choc et l'accident. Parce que je persistais à faire des mises au point et à dire mon admiration pour des

peintres du genre de Marc-Aurèle Fortin et de Pellan, tout en continuant mes efforts pour faire comprendre et apprécier les Mousseau, les Barbeau, les Leduc et plusieurs autres, je me suis fait dire que je n'étais pas "un vrai critique" et je me suis créé un adversaire que la mort seule a calmé: Claude Gauvreau.

Justement, ceux qui ont suivi Blier savent qu'il a toujours pensé en termes *plastiques* et que la peinture a pour lui un autre but que celui d'imiter quoi que ce soit, fût-ce la nature.

Déjà, à ses premières expositions, bien avant Wyeth, Forrestal et Colville, Blier avait l'art de faire sentir quelque présence mystérieuse parmi les montagnes, les bois, les lacs et les champs. Une exposition récente au Centre Culturel de Verdun le démontrait avec éclat.

La tradition qu'il suit a résulté de la transplantation de la technique impressionniste en sol canadien. Après le Groupe des Sept, Clarence-A. Gagnon, Cullen, Ozias Leduc, Suzor-Coté, Fortin et d'autres, en compagnie de ses amis Pilot et Richard, il est allé à l'école de l'environnement naturel. A l'instar de René Gagnon et quelques autres amoureux des choses telles quelles, il répond à l'appel des saisons et s'en va capter de son œil merveilleusement entraîné et vif la beauté à la fois pro-

fonde et fugace de la Côte Nord, de la Gaspésie, des Laurentides et autres lieux qui ne sont pas encore pollués par l'industrie.

Blier qui part à l'aventure, qui est-il?

C'est d'abord un créateur qui est revenu à la peinture. Un jour, après quelques années de travail artistique, il a décidé de mettre les pinceaux de côté afin de continuer l'œuvre de son père qui venait de mourir et, surtout, s'assurer l'indépendance qui lui permettrait de s'adonner entièrement à la peinture. Il confia à son épouse qu'il s'accordait quinze ans pour y parvenir. Celle qui avait étudié le ballet et posé maintes fois pour lui eut confiance.

C'est exactement ce que Blier a fait... treize ans plus tard. On aurait pu craindre que cette vacance diminuerait son ardeur ou son talent. Tout au contraire — peut-être à cause de la liberté trouvée — sa peinture s'est remise à jaillir plus lumineuse, plus assurée que jamais!

Il est aussi un homme qui cherche, un esprit qui se cherche, un voyant, qui perçoit des rapports innombrables entre toutes les formes de la vie. Ce siècle sait que la réalité est faite de particules en mouvement et d'ensembles concentriques, depuis les galaxies jusqu'aux éléments de l'atome, en passant par les animaux, les minéraux, les végétaux et les micro-orga-



nismes. Rien ne laisse indifférent l'œil de l'artiste. Ce qu'il choisit et ce qu'il peint, c'est la vérité des choses.

Blier est également un technicien fort expérimenté. C'est ce qu'on perçoit devant un de ses tableaux typiques, par exemple dans la *Scène de plage à Rockport*. Le peintre est tellement habile qu'il fait oublier toutes les difficultés de son travail. La lumière y est partout sensible. Il n'y a pas de composition dans le sens classique du mot: nous avons l'impression qu'il n'y a aucun intermédiaire entre la chose vue et notre regard. Les rapports sont subtils et justes entre les couleurs et les lignes. Le jeu des valeurs établit comme une mélodie des surfaces. On sent que Blier est une sorte d'architecte de la nature et qu'il saisit l'évolution d'un lieu dans le temps et dans l'espace. Il nous fait ressentir les liens entre les maisons et leur milieu, entre les vivants et leur décor quotidien. Ce qu'il sent et nous transmet le plus fortement, c'est l'aspect irréversible des choses. Il réussit à fixer ce qui, par définition, ne devrait jamais se répéter: l'instant.

Enfin, Blier est un amant, un sensuel qui

jouit de tout ce qui est nature. Il aime sans arrêt, il se passionne pour tous les détails du monde naturel. Il a soif d'authenticité. Une nuance, une lueur, une étincelle sur une feuille d'arbre l'arrêtent. Sa peinture est enthousiaste. Pleine de rouges éclatants. D'eaux exubérantes. De ciels turbulents. De clartés soudaines. Et d'ombres poétiques. Il préserve de l'oubli des images que d'autres générations croiront irréelles.

Il a fallu de longues années pour qu'on accorde à nos artistes le droit d'être canadiens... Après avoir jugé leur valeur d'après des critères européens, l'on a fini par comprendre que notre climat et notre esprit sont différents. Par exemple, ce que Blier exprime, c'est une lumière plus vive, des contrastes plus forts, des espaces plus grands, un automne plus beau, une eau plus abondante et une terre plus sauvage qu'ailleurs. Avec Blier, nous risquons moins de sombrer dans le monde artificiel qui se présente à nous sous de faux airs de progrès et qui, en réalité, n'est que le champ d'action de technocrates plus ou moins compétents — les apprentis-sorciers de notre temps...

3. *Plage de Rockport* (Mass.), 1973.

Huile; 61 cm. x 76.

Coll. Bernard Hébert.

(Phot. Robert Laporte)

